

Conclusions

L'antibiorésistance en santé animale et en santé publique

Nous espérons que ce numéro de la *Revue scientifique et technique* de l'OIE apporte les bases objectives permettant une bonne compréhension du problème de la résistance des bactéries aux agents antimicrobiens en fonction des données disponibles les plus récentes.

Cependant, beaucoup de questions restent encore aujourd'hui sans réponses.

L'écologie microbienne et les modifications tant éphémères qu'irréversibles induites par l'utilisation des antibiotiques constituent un domaine insuffisamment exploré.

On sait que l'utilisation des antibiotiques détermine la réponse bactérienne sous forme de résistance, et que la prévalence et la diversité de cette résistance dépendent de leur concentration et du contexte écologique de la population de bactéries considérée ; en revanche, l'évolution de cette réponse bactérienne face à une diminution de l'utilisation des antibiotiques est difficilement prévisible en l'état actuel des connaissances et de nombreux travaux sont encore nécessaires dans ce domaine.

De même, le rôle de l'environnement, la « circulation » bactérienne et les chemins d'expansion (ou de transmission) des bactéries dans le monde vivant, dans chaque règne, espèce, écosystème ou unité sociale doivent encore être plus largement explorés.

Des résultats positifs ont été obtenus ces dernières années dans la gestion des infections à bactéries multirésistantes dans de nombreux hôpitaux dans le monde. Ces acquis permettent de repenser la gestion de l'usage des antibiotiques ainsi que la gestion du patient exposé ou déjà infecté.

Si l'on veut résoudre le problème de l'antibiorésistance, il faudra utiliser les antibiotiques avec plus de prudence et déployer à l'échelle mondiale des efforts concertés et coordonnés visant à lutter contre les bactéries résistantes. Il s'agit d'un problème urgent qui appelle une réponse mondiale. L'urgence de la mise en place de mesures pour lutter contre l'antibiorésistance doit être mise en parallèle avec le temps nécessaire pour obtenir des résultats significatifs.

Le contrôle des bactéries résistantes est une action de longue haleine et coûteuse dont les conséquences socioéconomiques sont importantes ; elle exige une approche scientifique multidisciplinaire.

Nous souhaitons remercier ici nominalement tous ceux qui ont permis de réaliser ce numéro de la *Revue*, à savoir les auteurs et co-auteurs qui y ont contribué (A. Aidara-Kane, A. Bruno, K. Bush, E. Cambau, V. Carolissen Mackay, P. Collignon, A. Davin-Regli, M. Doyle, B. Duffy, B. Edwards, P. Gautier, H. Goossens, I.M. Gould, K. Grein, T. Guillard, M.K. Hong, S.Y. Hwang, K.H. Kwon, T. Lambert, X. Li, J.C. McEntire, S.A. McEwen, H. Marion, J.-P. Orand, S.W. Page, J.-M. Pagès, P.-P. Pastoret, S. Schwarz, T.R. Shryock, P. Silley, S. Simjee, V.O. Stockwell, C.J. Teale, J. Vaarten, H. Wang, M. Wooldridge, P. Zarb et L. Zhang), ainsi que Paula Cray et André Bryskier qui, pour des raisons personnelles, ont dû renoncer à achever le travail qu'ils avaient mis en route. Notre gratitude s'étend également à la chef de la Cellule des publications de l'OIE et à son équipe de réviseurs et de traducteurs.

J.F. Acar
Expert du Groupe *ad hoc* de l'OIE
sur les agents antimicrobiens
22, rue Emeriau
75015 Paris, France

G. Moulin
Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation,
de l'environnement et du travail (Anses)
Agence nationale du médicament vétérinaire
La Haute Marche, B.P. 90203
35302 Fougères, France